

Jean-Pierre Boudet, pharmacien rémois (1748-1828) *

par Annick DEMOUY **

Jean-Pierre Boudet (Fig. 1) naît à Reims le 26 octobre 1748, dans une maison de la rue de Tambour où son père est maître sellier (Fig. 3). Il est baptisé dans la paroisse Saint-Hilaire de son quartier et la consultation de son certificat de baptême (Fig. 2) nous a permis de lever le doute que la littérature a entretenu sur son véritable prénom : il s'appelle Jean-Pierre, né de Jean-Baptiste Boudet son père, et de Marie-Claude Fripier. Son parrain s'appelait Jean-Baptiste, la coutume était répandue de rappeler le nom du saint patron, et ce sont sans doute les raisons pour lesquelles on le trouve souvent sous le nom de Jean-Pierre-Baptiste Boudet, comme c'est d'ailleurs inscrit sur sa pierre tombale récemment restaurée. Il n'a que huit ans lorsque son père meurt. Il étudie au collège des Bons-Enfants à Reims et montre des dispositions évidentes pour poursuivre des études. Mais sa mère



Fig. 1 : *Portrait au trait de J.-P. Boudet, d'après Dutertre.*

devient aveugle alors qu'il n'a encore que quatorze ans et il doit abandonner ses études pour apprendre un métier. C'est l'âge de l'apprentissage et il est accueilli par son parrain Géruzet, pharmacien, qui tient une officine rue d'Oignon, devenue aujourd'hui rue Courmeaux, à deux pas de la rue de Tambour. Après plus de quatre années de formation, de décembre 1764 à mars 1769, années pendant lesquelles Géruzet ne peut que se louer des qualités et du sérieux de son élève, il part à Paris poursuivre son apprentissage. Les archives conservent ses certificats d'apprentissage. Nous savons ainsi qu'il a passé treize mois chez Dufour, apothicaire du roi, trois mois chez Mitoüart, vingt mois chez Pia et

* Journées d'avril 2014.

** 2, rue Linguet, 51100 Reims.



Fig. 2 : Certificat de baptême de J.-P. Boudet.

quinze chez Deyeux qui deviendra un ami, et dont il deviendra l'associé dix ans plus tard et dont il rachètera l'officine. Ce premier épisode parisien orientera sa vie et sa carrière, car il y rencontre deux figures célèbres, pharmaciens militaires, Pierre Bayen et Antoine Parmentier. Nous y reviendrons.

C'est le 3 juin 1775 qu'à l'issue d'épreuves dont nous avons retrouvé le détail dans les archives, il est admis dans la corporation des *marchands apothicaires épiciers de la Ville et des faubourgs de Reims et dépendances*. Il revient alors à Reims où il exerce pendant dix ans, jusqu'au 1er décembre 1785. C'est pendant cette période qu'il enseigne la chimie appliquée aux arts quatre années durant.

L'attraction de Paris et ses relations amicales avec Bayen et Parmentier le décident à y partir en décembre 1785, date à laquelle



Fig. 3 : Gravure représentant la rue de Tambour à Reims. (Collection privée)

il rejoint Deyeux dont il devient l'associé. Deux ans plus tard, il est fait membre du Collège de pharmacie. En 1793 le Comité de salut public le nomme à la surveillance des poudres et salpêtres dans plusieurs départements de l'est de la France, notamment en Champagne et en Lorraine. La France est alors divisée en huit arrondissements salpêtriers, et huit inspecteurs commissaires dont six pharmaciens sont nommés par le Comité de salut public. La demande en poudre de guerre est forte et ces huit inspecteurs s'adressent à tous les citoyens apothicaires de leur arrondissement, considérant qu'ils sont les mieux placés compte tenu de leurs connaissances en chimie. Écoutons-le s'adresser à eux : "Ce serait te faire injure que de te recommander d'être un patriote énergique, un homme probe, un républicain entièrement dévoué à tes devoirs. Ce dévouement, dont tu sens la nécessité, tu dois le porter jusqu'à l'héroïsme. Il faut du salpêtre, il en faudra beaucoup, il le faut promptement. Il faut par conséquent diriger les facultés morales et physiques vers cet objet. Il faut en même temps attirer les sentiments des autres individus, toute la force, toute la volonté des autorités constituées. Remue, électrise les cantons, les municipalités, les habitants du district... Appelle à ton secours les Sociétés populaires et les Sans-Culottes...". Et c'est ainsi que la production nationale de salpêtre passe de quatre millions de livres à près de dix-huit millions, ce qui permet de ravitailler en poudre les armées de la Révolution. Belle revanche pour les pharmaciens qui reprenaient ainsi un monopole strictement réservé, depuis l'ordonnance du 15 décembre 1746, aux salpêtriers commissionnés qui se contentaient de laver les matériaux riches en salpêtre provenant des démolitions et livrant à la régie du salpêtre des produits en quantités largement insuffisantes face aux besoins de l'armée et souvent mal conditionnés. Même le salpêtre nécessaire à la préparation de certains médicaments devait être acheté auprès de l'adjudicataire général des poudres et salpêtres ! C'était un comble... Et toute infraction à ce règlement était punie d'une confiscation et d'une amende de trois cents livres.

Cinq ans plus tard, tandis que la Révolution se poursuit, passant de nouvelles frontières, une flotte importante se constitue à Toulon. Bonaparte se prépare à partir en Égypte. Berthollet, qui avait proposé au Comité de salut public la candidature de Jean-Pierre Boudet comme inspecteur des salpêtres, le pousse à partir avec cette élite de savants et d'artistes. En effet l'expédition d'Égypte conduite par Bonaparte à la demande du Directoire se veut militaire autant que scientifique et artistique. En 1798, il cède donc son officine, qu'il avait rachetée à Deyeux, à son neveu et homonyme Jean-Pierre Boudet. Il quitte ainsi la pharmacie civile pour la pharmacie militaire. Une nouvelle carrière s'ouvre à lui.

Le 19 mai 1798, le vaisseau amiral *L'Orient*, sur lequel se trouve Bonaparte, appareille avec à son bord trente-six pharmaciens dont trois appartiennent à la Commission des Sciences et des Arts : Jean-Pierre Boudet, Pierre-Charles Rouyer et Alexandre Roguin. Le 1er juillet, l'expédition débarque à Alexandrie ; Jean-Pierre Boudet y restera basé jusqu'en juin 1800, date à laquelle il lui sera ordonné par le général en chef Kléber de rejoindre la ville du Caire, d'abord pour s'occuper du magasin général des médicaments de l'armée, puis pour remplacer le pharmacien Claude Royer, relevé de ses fonctions de pharmacien en chef suite à diverses malversations.

Quel était donc le rôle de ces officiers de santé pharmaciens dans l'expédition d'Égypte et dans les campagnes qui ont suivi, et plus généralement quel était le rôle des pharmaciens militaires ? Ce n'est qu'au XVI^{ème} siècle qu'apparaissent les apothicaires dans l'organisation militaire. Ils sont spécifiquement chargés de la préparation du salpêtre, mission qui, comme nous l'avons vu, leur sera interdite deux siècles plus tard.

À partir du XVII^{ème} siècle, ils sont associés aux médecins et aux chirurgiens, d'abord dans les hôpitaux sédentaires, puis dans les camps et lors des expéditions. Ils sont en charge d'assurer la fabrication, l'approvisionnement, le stockage et la distribution des produits de santé aux armées, notamment sur les champs de bataille, et de mettre en place les moyens de lutte contre les maladies infectieuses, les épidémies et la dénutrition. En cas de pénurie en médicaments, ce qui fut le cas lors de l'expédition d'Égypte, le pharmacien doit trouver ou fabriquer des remèdes équivalents à partir des ressources locales. C'est particulièrement dans ce domaine qu'il fait appel à ses solides connaissances de chimie. En 1772 les hôpitaux ambulants, un pour 20 000 hommes, comprennent un chirurgien major, douze chirurgiens aides-majors et vingt-quatre garçons chirurgiens mais aussi un apothicaire à cheval, deux apothicaires aides-majors et quatre garçons apothicaires. En 1788 l'armée compte 130 apothicaires et 508 chirurgiens. Pierre Bayen et Antoine Parmentier sont de ceux-là. Les pharmaciens sont désormais présents dans les effectifs militaires et un décret publié le 7 août 1793 établit l'égalité absolue entre chirurgiens, médecins et pharmaciens et institue un Conseil de Santé où les trois corporations sont représentées à parts égales. Ce conseil est chargé de la direction et de la surveillance de tout ce qui est relatif à la santé des troupes et à l'art de guérir dans les hôpitaux.

C'est ainsi que lorsqu'il arrive en Égypte, Jean-Pierre Boudet est nommé pharmacien en chef de la Commission des sciences et des arts, mais aussi inspecteur des pharmacies de la capitale, directeur des brasseries et distilleries, et adjoint au conseil de salubrité. C'est une mission polyvalente, lourde, d'autant que le pharmacien militaire doit aussi être sur le champ de bataille et on sait par les textes que Jean-Pierre Boudet a été très actif sur le terrain, ce qui explique peut-être le peu de travaux scientifiques dont il est l'auteur et son relatif anonymat dans l'histoire de la pharmacie.

Sur le champ de bataille, quelles que soient les conditions de son exercice, le pharmacien militaire est responsable de la distribution des produits de santé. Il doit veiller à la trousse d'urgence contenue dans le caisson ambulance de premier secours qui comporte deux matelas, deux couvertures, six brancards et 200kg de linge à pansement, une caisse d'amputation et la trousse de pharmacie. Le pharmacien que je suis n'a pas résisté à l'envie d'ouvrir cette trousse. On y trouve de l'agaric du chêne ou amadou pour arrêter les hémorragies, du sulfate de cuivre et de l'acide acéteux (c'est ainsi qu'on appelait le vinaigre) pour leurs propriétés antiseptiques, de la cire blanche et de la colophane pour préparer onguents et pommades, l'alcool pour la désinfection des plaies et des instruments, la liqueur d'Hoffman (mélange d'éther et d'alcool) comme anesthésique et enfin le laudanum de Sydenham, à base d'opium, comme analgésique puissant et antidiarrhéique. Parmi les médicaments approvisionnés par la Pharmacie Centrale des Armées établie à Paris, on reconnaît le quinquina, le camphre, la réglisse, la térébenthine, l'opium, la valériane, l'arnica, le kermès (sel d'antimoine), le cachou, la cannelle, les cantharides, l'eau-de-vie camphrée et bien sûr la thériaque, remède opiacé reconnu notamment pour ses vertus analgésiques. S'y ajoutent des excipients nécessaires à la préparation des remèdes : miel, cassonade...

L'un des grands mérites de Jean-Pierre Boudet a été de savoir pallier la pénurie de matériel et de remèdes. C'est ainsi qu'après la bataille d'Aboukir, alors que les hôpitaux manquent de médicaments, il réinvente une pharmacopée d'urgence au service des médecins. Quinquina, rhubarbe et ipécacuanha font défaut, il les remplace par des produits locaux. Il n'a plus de cantharides, il leur substitue un autre insecte auquel il découvre des propriétés voisines. Pour préparer ses formulations, il fabrique même le matériel qui lui

est nécessaire : des cuves de granit il fait des cristallisoirs, des pots de momie il fait des creusets, il forme des ouvriers au travail du verre, car il a besoin de cornues et d'alambics. L'art de la verrerie fera d'ailleurs dix ans plus tard l'objet de publications dont il sera l'auteur.

Ainsi lorsque les médicaments venant de France pour le service des hôpitaux ont été consommés, Jean-Pierre Boudet a su reconstituer une pharmacie centrale au Caire en s'appuyant sur ses connaissances et sur le commerce considérable qui était fait des drogues simples apportées des Indes, de l'Afrique centrale et de l'Asie. Il reconstitua ainsi plus d'un an de stock pour assurer le service courant des hôpitaux.

Outre ses fonctions pharmaceutiques, Jean-Pierre Boudet est nommé en janvier 1799 au conseil d'administration des hôpitaux. Les huit membres de ce conseil, dont il est le seul pharmacien, ont pour mission de vérifier les comptes de l'agent en chef des hôpitaux. Bonaparte a souhaité cette nouvelle organisation suite à une série de plaintes sur des malversations réelles ou supposées. C'est dire la confiance qui lui est donnée.

Remarqué pour son zèle, son dévouement, son caractère infatigable et ses compétences scientifiques, il est nommé par Kléber pharmacien en chef de l'armée d'Orient le 2 septembre 1800. Lorsque les conflits lui laissent du temps, il le consacre à la science. Le 21 janvier 1800 à Alexandrie, il est nommé dans la section physique de l'Institut d'Égypte créé par Bonaparte le 23 août 1798. Cet Institut est le creuset de l'élite intellectuelle. À son arrivée au Caire, il est confirmé en tant que pharmacien en chef comme membre de la Commission des Sciences et des Arts. La Commission des Sciences est alors composée de 167 membres dont sept médecins et chirurgiens, quatre pharmaciens. Jean-Pierre Boudet est donc de ceux-là, aux côtés de Lerouge, Roguin et Rouyer.

C'est en août 1801 que Jean-Pierre Boudet rentre en France, abandonnant ses collections au profit des quelques médicaments qu'il emporte et qui seront dispensés à son arrivée aux hôpitaux de Marseille. Sa carrière militaire l'appelle dès 1803 au camp de Bruges. Il y reçoit la légion d'honneur des mains de Bonaparte et repart pour sept années durant accompagner les campagnes d'Autriche et de Prusse, d'abord comme pharmacien principal puis, la dernière année, comme pharmacien en chef de la Grande armée. C'est en 1810 qu'il rentre définitivement à Paris et, grâce à son ami Parmentier, il devient pharmacien en chef de la Charité. De 1810 à 1817, il travaille à la restitution de ses travaux scientifiques à partir de ses notes et de correspondances nombreuses sur des sujets variés : l'art de la verrerie, on l'a vu, mais aussi la préparation des peaux, le phosphore, le bleu de Prusse, le pastel. Il alimente le *Journal de Pharmacie* et le *Bulletin de Pharmacie*. Il participe activement aux côtés de Parmentier à la rédaction du *Code pharmaceutique des hospices civils* (Fig. 4).

Il se retire en 1817 à l'âge de 69 ans, mais reste très actif à l'Académie royale de médecine et à la Société de pharmacie, l'Athénée, dont il est l'un des fondateurs. Son petit-neveu écrira de lui : "Sciences, littérature, industrie, rien ne lui était étranger ; son ardeur de connaître semblait s'accroître avec ses années ; l'Académie Royale de médecine, la Société de pharmacie, l'Athénée, n'avaient pas de membre plus zélé ni plus assidu que lui, et l'on doit se rappeler encore avec plaisir la justesse et la sagacité de ses rapports, et les traits de gaieté spirituelle dont il savait prêter les charmes à la science". C'est le 18 décembre 1828 que Jean-Pierre Boudet s'éteint, à l'âge de 80 ans, très entouré par ses neveux qui témoignent sans réserve de la qualité des moments vécus avec lui jusqu'au dernier jour de sa vie. L'un d'eux, dans le discours prononcé sur sa tombe, le décrit ainsi : "Toujours occupé du bonheur et du perfectionnement de ses semblables, il

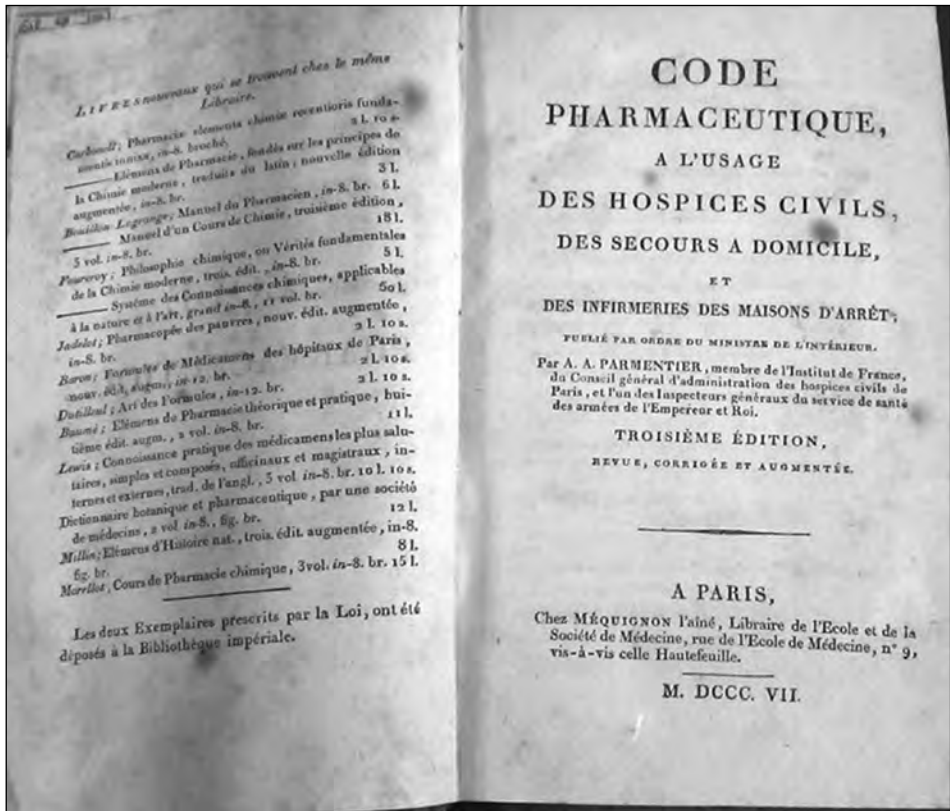


Fig. 4 : Code Pharmaceutique des Hospices Civils. (Source : Google)

n'a jamais suspendu un moment ses nombreuses études, ne voulant négliger aucun moyen d'être utile, en même temps qu'il satisfaisait ainsi son inépuisable et noble envie de savoir. Tel nous l'avons vu parmi nous jusqu'à son dernier jour, tel on l'avait vu en Égypte et sur les bords glacés de la Vistule et de la Néwa". Il repose au cimetière du Père-Lachaise, à quelques mètres de son grand ami Parmentier. Son monument a été récemment remis en état, en 2003, par le souvenir français (Fig. 5).

À l'issue de cette recherche sur ce pharmacien rémois, je m'étonne encore que Jean-Pierre Boudet ne figure pas dans la littérature parmi les grandes figures de la pharmacie, à l'égal de Berthollet, Parmentier, Bayen ou d'autres. C'est une question qui reste entière mais à laquelle son petit-neveu Félix Boudet a peut-être répondu : "Bien d'autres sans doute ont un nom plus connu, une réputation plus vaste, sans l'avoir si bien mérité ; mais sa modestie jetait un voile sur ses utiles travaux, sur ses belles et nobles actions".



Fig. 5 : Sépulture de J.-P. Boudet au cimetière du Père-Lachaise. (Source : Google)

MANUSCRITS

Documents concernant la lutte des épiciers contre les apothicaires-épiciers. Dossiers de candidats à la maîtrise.

Dossier de Jean-Pierre Boudet candidat à la maîtrise, constitué de 16 pièces :

Extrait de baptême

Lettre de candidature

Acte de réception comme apothicaire de la ville de Reims

Certificats délivrés par Macquet, médecin à Paris, Pia, pharmacien à Paris, Mitouart, pharmacien à Paris, Deyeux, pharmacien, Dufour, apothicaire du roi, Parmentier, membre du Collège de pharmacie, les maîtres en pharmacie de la ville de Reims, le doyen de la faculté de médecine en l'université de Reims, les maîtres du collège de pharmacie de Paris, le régent de la faculté de médecine.

Archives et manuscrits de la Bibliothèque interuniversitaire de santé - Pharmacie (Paris). Boîtes AS I et II / AS-I-4, 1770-1787.

Catalogue des lettres autographes des Rémois célèbres exposées dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville à l'occasion de la séance publique de l'Académie Nationale de Reims le 30 juin 1910. Reims, Lucien Monce, 1910.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5726024h/texteBrut>

Requête présentée à Messieurs les grand-gardes et doyen des marchands-apothicaires-épiciers de la ville par Henry Louis, dernier apothicaire reçu à Reims (1785), pour fixer le jour de son examen général. Suivent les procès-verbaux des deux examens, de l'épreuve du chef d'œuvre et de la réception du candidat.

Signée aussi par les huit autres marchands-apothicaires et épiciers de la Ville de Reims.

Circulaire de J.P. BOUDET, Inspecteur des poudres et salpêtres à l'agent du district pour la fabrication du salpêtre, Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6265202d>

BIBLIOGRAPHIE

- BEAUCOUR F. - "L'Institut d'Égypte et ses travaux", *Souvenir Napoléonien*, juillet 1970, n° 255, 11-13.
- BOUDET F. - *Notice historique sur Jean-Pierre Boudet*, 1829, Paris, Imprimerie de Fain.
- BOULLAY P.F.G. - *Discours prononcé sur la tombe de M. J.P. Boudet*. Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France.
- CHAUMONT S. - Contribution à l'histoire de l'hôpital du Val-de-Grâce et de ses pharmaciens-chefs. Du champ de bataille au champ des grandes découvertes, *Thèse de Doctorat en Pharmacie*. Paris Descartes, 2013.
- HUTIN J.-F. - *La campagne d'Égypte : une affaire de santé*, Glyphe, Paris, 2011.
- LAURENS H., GILLIPSIE C., GOLVIN J.-C., TRAUNECKER C. - *L'expédition d'Égypte*, A. Colin, Paris, 1989.
- LENOIR H. - "Historique et législation du salpêtre : les pharmaciens et les ateliers révolutionnaires du salpêtre (1793-1795)", *Bulletin de la Société*, Paris, 1922, 324-331.
- OULIEU S. - Contribution à l'histoire de la pharmacie : les pharmaciens de la grande armée. *Thèse de Doctorat en Pharmacie*, Claude Bernard Lyon I, 1986.
- SOUBEIRAN E. - "Éloge de Jean-Pierre Boudet, pharmacien", *Journal de Pharmacie et de Chimie*, décembre 1849, Paris, Thunot.
- VIEL C. ET FOURNIER J. - "Voici deux cents ans : les pharmaciens et l'expédition d'Égypte", *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, *La Gazette*, 1999, vol. 87, n° 322, 265-267.

RÉSUMÉ

Jean-Pierre Boudet (1748-1828) est un apothicaire rémois trop méconnu, ce qui peut surprendre compte tenu de l'atypicité et de l'intérêt qu'offre sa longue carrière : pharmacien d'officine et enseignant à Reims puis à Paris, il devient inspecteur des poudres et salpêtres pour la région est de la France. En 1798 il quitte la pharmacie civile et devient pharmacien militaire en s'embarquant avec Napoléon pour la campagne d'Égypte qu'il mènera jusqu'à son terme, avant de poursuivre sa carrière militaire en Prusse et en Autriche. Membre de la Commission des Sciences et des Arts mais aussi membre de l'Institut d'Égypte, il participera largement mais avec une trop grande modestie aux travaux scientifiques issus de la campagne d'Égypte qui s'était voulue autant militaire que scientifique et artistique.

SUMMARY

Jean-Pierre Boudet (1748-1828) is a too much unknown apothecary from Rheims, what is surprising considering the atypical character and the interest of his long carrier : a pharmacist and teacher in Rheims then in Paris, he became an inspector of powders and salpetre in the east of France. In 1798 he left the civil pharmacy and became a military pharmacist by embarking with Napoleon for the campaign of Egypt, which he led until its term, before pursuing his military carrier in Prussia and Austria. As a member of the Commission of Sciences and Arts and a member of the Institute of Egypt, he widely participated, but with too great a modesty, in the scientific works stemming from the campaign of Egypt which had aimed to be as military as scientific and artistic.